

Un petit gâteau

G. André

[Feuille aux jeunes n° 113]

« Fais-moi premièrement... un petit gâteau »

1 Rois 17, 13

L'époque était sombre. À cause des péchés d'Achab, roi d'Israël, la famine ravageait le pays. Le prophète de l'Éternel se cachait, comme une centaine d'autres, tandis que sept mille hommes qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal [1 Rois 19, 18], étaient connus de Dieu seul.

Les ressources manquaient partout ; et pourtant dans une famille, en dehors même des limites du pays, il y avait chaque jour la nourriture pour toute la maison. Pendant « toute une année... jusqu'au jour où l'Éternel donnera de la pluie sur la face de la terre, le pot de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne manqua pas, selon la parole de l'Éternel ». D'où venait cette abondance ? Bénédiction matérielle sans doute, mais que, selon les enseignements de la Parole, nous pouvons bien prendre sous son aspect spirituel : farine qui nous rappelle les perfections du Seigneur Jésus Lui-même — huile, figure du Saint Esprit.

Pourquoi y avait-il dans cette maison-là, au contraire de tant d'autres, nourriture et bénédiction ? Un jour, l'homme de Dieu avait rencontré cette veuve et lui avait demandé un peu d'eau et un morceau de pain. L'eau si rare, elle était disposée à en donner, mais le pain manquait totalement ; elle n'avait plus qu'une poignée de farine et un peu d'huile, puis seule la mort l'attendait, elle et son fils. Et le prophète de lui dire : « Fais-moi premièrement *de cela* un petit gâteau et apporte-le-moi ». Comment ? De ce peu qui lui restait, de ses dernières ressources, faire premièrement un gâteau au prophète et n'avoir plus rien pour elle et pour son enfant ? Il lui fallait de la foi, foi en la parole de l'Éternel par Son serviteur. « Et elle s'en alla et fit selon la parole d'Élie ». Tel fut le secret de la bénédiction.

« Fais-moi premièrement... un petit gâteau ». Le Seigneur ne nous a-t-Il pas souvent adressé cette demande ? À l'aube de la journée, réserve *premièrement* un moment pour venir à mes pieds et pour écouter ma voix ; faire silence et dire comme autrefois le jeune Samuel : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » [1 Sam. 3, 10]. Et dans le cours des occupations ordinaires, n'as-tu pas souvent entendu une voix dire : Pense *premièrement* au Seigneur ? Question de droiture ou de travail bien fait ; service à rendre à quelqu'un ; parole à prononcer ou à taire. Ou bien un choix se présente : travail professionnel ou rassemblement autour du Seigneur ; dépense superflue pour soi-même ou emploi pour Son service, Ses serviteurs, ou ceux qui sont dans le besoin.

« Fais-moi premièrement... un *petit* gâteau », pas grand-chose, semble-t-il, et pourtant beaucoup ; pour la veuve, ce n'était qu'une poignée de farine, un peu d'huile dans une cruche, mais combien le prophète, et l'Éternel par-dessus tout, l'a apprécié. « Celui qui est fidèle dans ce qui est très petit, est fidèle aussi dans ce qui est grand ; et celui qui est injuste dans ce qui est très petit, est injuste aussi dans ce qui est grand » (Luc 16, 10). Peut-être sera-ce seulement une brochure, une parole, une prière que premièrement on aura eu à cœur de présenter pour lui. Et si on a négligé de le faire, quelle perte !

« Fais-moi premièrement... un petit gâteau ». — « Par mes œuvres, je te montrerai ma foi » (Jacq. 2, 18). Il est bon sans doute d'exprimer sa confiance en Dieu, de chanter avec entrain des cantiques célébrant Sa bonté et Sa fidélité. Mais la foi ne consiste pas seulement en paroles ; elle se traduit en actes. Voilà un jeune homme en pleines études ; les examens approchent. Consacrera-t-il le jour du Seigneur au Seigneur ou à ses études ? S'il prouve sa foi en

donnant premièrement à Dieu Sa place, et en laissant son travail pour les jours de la semaine, il y sera certainement répondu. À première vue, ce sera une perte, comme pour la veuve sa farine et son huile, mais Dieu ne peut-Il pas faire réussir un examen ou un travail aussi bien ou même mieux si, par amour pour le Seigneur, on Lui a réservé le temps qu'Il demande, même si ces heures-là ont été « perdues » pour l'étude ?

« Fais-moi premièrement un petit gâteau ». À travers la voix du prophète, n'entendons-nous pas celle du Seigneur et Son désir que premièrement nous fassions quelque chose pour *Lui* ? Il nous a été rappelé il y a quelques mois que les Macédoniens s'étaient « donnés premièrement eux-mêmes au *Seigneur* » [2 Cor. 8, 5]. N'est-ce pas là le fond de toute la question : « Mon fils, donne-moi ton cœur » [Prov. 23, 26] ? C'était peu de chose qu'une poignée de farine et un peu d'huile, mais c'étaient pourtant toutes les ressources de la veuve. En les donnant premièrement au prophète, elle n'avait plus que la mort devant elle... ou la délivrance de Dieu. En nous mettant vraiment entièrement à la disposition du Seigneur dans la conscience que nous avons été « achetés à prix » [1 Cor. 6, 20], il semble que nous « perdons » notre vie. Mais « quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera » [Luc 9, 24]. Et ce « don » de soi-même (qui n'en est pas un, mais simplement la mise à disposition constante de ce qui Lui appartient) se traduira, non pas par des moments d'enthousiasme et des rêves de missions lointaines, mais par cette « première place » que nous aurons à cœur de Lui donner dans les détails de nos journées. « Petit gâteau », peut-être, mais secret de la bénédiction qui nous accompagnera jour après jour jusqu'au moment où, la « famine » ayant pris fin, nous entrerons dans la maison du Père.

« Qu'en toutes choses, il tienne, lui, la première place » [Col. 1, 18].